

L'action catholique espagnole et la formation de propagandistes et militants ouvriers : l'ISO et l'HOAC

Feliciano Montero,
Université d'Álcala

L'Institut Social Ouvrier (ISO) est fondé par l'Association Catholique des Propagandistes en 1932, la Confrérie Ouvrière d'Action Catholique (HOAC) est fondée par la hiérarchie ecclésiastique en 1946.

Ces deux institutions partent de la même constatation de « l'apostasie » des masses ouvrières, répondent aux mêmes objectifs, leur reconquête, par des leaders eux-mêmes ouvriers. Mais elles représentent deux modèles de formation militants opposés : un catholique de choc ou bien un militant ouvrier chrétien, impliqué dans la lutte ouvrière.

Paradoxalement, c'est sous le franquisme qu'apparaît une initiative authentiquement ouvrière, qui critique et révisé le catholicisme social antérieur à la guerre civile.

The Workers' Social Institute (ISO) was founded by the Propagandists' Catholic Association in 1932, and the Catholic Action Workers' Brotherhood (HOAC) was founded by the Roman Catholic Church's hierarchy in 1946.

Both institutions had noticed the working class was in a state of "apostasy" and they dedicated themselves to the same goal: reconquer the workers by leaders picked in their midst. But they promoted two opposite models about the training of militants: either a high-powered catholic or a Christian militant worker involved in the working class struggles.

Paradoxically, it was Franco's regime that witnessed the first real initiative by workers to criticize and revise the former Spanish social Catholicism of the pre civil war period.

El Instituto Social Obrero (ISO) fundado por la Asociación Católica de Propagandistas en 1932, y la Hermandad Obrera de Acción Católica (HOAC) fundada por la Jerarquía eclesiástica en 1946, partían de una misma constatación, “la apostasía” de las masas obreras, respondían a objetivos análogos, su reconquista, utilizando lo más posible los propios líderes obreros. Pero divergían en cuestiones de fondo; en cuestiones de método; y en el modelo o tipo ideal de propagandista o militante obrero cristiano que había que formar: un sindicalista católico de “choque”, o un militante obrero cristiano implicado en la lucha obrera. Las diferencias tenían también que ver con diferentes contextos históricos. Lo paradójico es que fue en este segundo tiempo favorable en el que surgió una iniciativa auténticamente obrera crítica y revisionista del catolicismo social anterior a la guerra civil.

Depuis ses origines, le catholicisme social en Espagne s’est donné comme but la reconquête du peuple en formant et en éduquant les ouvriers chrétiens à des valeurs opposées au socialisme. Les premiers modèles d’éducation ouvrière, promus dans le dernier quart du XIX^e siècle par les Cercles catholiques ouvriers et les Patronages, répondent au schéma paternaliste de l’éducation dirigée depuis le haut. Par la suite, se fait jour, parallèlement à une remise en question du paternalisme au sein même des Cercles et des syndicats mixtes, dans le contexte postérieur à *Rerum Novarum*, la nécessité de former des élites ouvrières capables de diriger leurs propres syndicats et organisations. Face à la conférence et aux cours, le Cercle d’études apparaît comme une méthode d’éducation coopérative et participative, dangereusement démocratique selon la perception pontificale de Pie X, lequel condamne le Sillon en 1912.

Dans ce contexte, la fondation, dans les années 1920, de la Jeunesse Ouvrière Catholique et l’utilisation de « l’enquête » comme méthode de formation constituent une étape importante. Quand Pie XI consacre la formule de « l’apostolat des égaux par les égaux », en tant que conseil et directive pastorale, il approuve le modèle de la JOC.

Il y a donc désormais deux modèles, dans le cadre de cette évangélisation des ouvriers par les ouvriers.

Ces modèles correspondent à chacune des deux institutions qui font l’objet de cette communication : L’Institut Social Ouvrier (ISO), fondé par l’Association Catholique des Propagandistes en 1932, dans le contexte

antieléréal donc hostile de la Seconde République : la Confrérie Ouvrière d'Action Catholique (HOAC), fondée par la hiérarchie ecclésiastique en 1946, dans le contexte favorable du premier franquisme.

Ces deux institutions partent de la même constatation de « l'apostasie » des masses ouvrières, répondent aux mêmes objectifs, leur reconquête, par des leaders eux-mêmes ouvriers. Mais elles s'opposent sur des questions aussi cruciales que leur jugement sur le mouvement ouvrier ; leur interprétation de la doctrine sociale de l'Église dans le système capitaliste ; la méthode à employer : le cours ou l'auto apprentissage par « l'enquête » ; le type de propagandiste ou militant ouvrier chrétien à former.

Le témoignage du militant ouvrier catholique Julián Gómez del Castillo sur le projet de Angel de Herrera de refonder, dans les années 1950, l'Institut Social Ouvrier (ISO), illustre bien cet état de fait. Pour Gómez del Castillo, militant de la HOAC, il ne s'agit pas de former une élite de propagandistes ouvriers, suivant le modèle de l'Action Catholique, mais de la formation de militants. « Lui, (Herrera) pense que l'ISO doit former des dirigeants ouvriers et moi je persiste à croire que ce que nous avons à former ce sont des militants ouvriers. Il continue à croire que l'important est que ces hommes s'engagent ensuite dans une action syndicale et politique et moi que l'essentiel est la conversion à Jésus. Ce qui est étonnant c'est qu'il est l'évêque et moi le laïc. »¹

Il ne s'agit pas seulement d'une divergence de méthode, quoique cet aspect soit présent, mais encore de manières différentes de penser la réponse chrétienne aux données de la lutte ouvrière et syndicale. Dans un cas, par l'intégration réformiste dans l'économie capitaliste ; dans l'autre par une critique ouvrière radicale des valeurs capitalistes. Dans les deux propositions il s'agit d'évangéliser le monde ouvrier depuis la base, par les égaux. Mais l'un des modèles consiste à former des dirigeants, des propagandistes, d'une certaine manière séparés socialement et surtout idéologiquement de leur milieu d'origine. Alors que l'autre modèle consiste à former des militants ouvriers chrétiens qui restent empreints des mentalités de leur milieu.

1. Témoignage de Julián Gómez del Castillo enregistré dans J.M^a García Escudero, *Conversaciones sobre Angel Herrera Oria*, Madrid, edica, p. 282.

Les contextes politiques induisent des situations très différentes : la confrontation ouverte et l'anticlérisme de la République s'opposent au climat de protection que le régime franquiste offre à l'Église, en l'absence de tout mouvement ouvrier ou organisation syndicale.

Il ne faut pas non plus manquer de souligner que cette polémique idéologique et méthodologique sur la formation des militants ouvriers chrétiens est présente dans tout le monde catholique, surtout à partir de la publication de *Rerum Novarum*.

Aussi, le cas espagnol participe-t-il de ce grand débat du monde catholique européen bien qu'il présente, comme nous le verrons dans le cas de la HOAC notamment, des particularités.

L'INSTITUT SOCIAL OUVRIER (ISO) SOUS LA SECONDE RÉPUBLIQUE

C'est seulement dans le contexte hostile de la Seconde République que s'ouvre un débat sur la nécessité de dépasser le syndicat mixte et confessionnel. L'organisation catholique la plus influente, l'ACNP, porte alors un ambitieux projet de refondation de l'Action catholique ; pour appliquer le conseil pontifical de l'apostolat des ouvriers par les ouvriers, en adaptant les Cercles d'études à la formation d'une élite ouvrière catholique. Ainsi naît l'ISO, avec pour objectif de former des leaders capables de rénover le syndicalisme ouvrier catholique en crise. Dans le cas espagnol en effet, la réalité du syndicalisme ouvrier espagnol au début de la Seconde République, extrêmement faible et déchiré de divisions internes, rendait la réforme d'autant plus nécessaire.

La première proposition de cette école de propagandistes a été présentée par le prêtre Pedro Cantero au Cercle de Madrid en septembre 1932 : « Les masses ouvrières sont aujourd'hui éloignées de l'Église catholique. Ses vicaires nous disent que les premiers apôtres des ouvriers doivent être ouvriers eux-mêmes et cette phrase, qui nous trace une direction de sagesse et de méthode dans nos campagnes sociales, exige la formation méthodique d'équipes de propagandistes ouvriers comme des brigades de choc dans le monde ouvrier contemporain. »² L'ouvrier sélectionné devait vivre « effectivement du fruit de

2. « Los equipos de propagandistas obreros. Algunas ideas para la realización de una gran obra necesaria y urgente », dans *Boletín ACNP*, 131, 15-IX-1932.

son travail ; dans la mesure du possible travailler de ses mains ». Mieux, il devait se trouver « parmi des ouvriers jeunes, de vingt à trente ans, de bonnes mœurs et bonne conduite religieuse », et être « reconnu pour son prestige professionnel et social par ses compagnons de travail (...). Ces ouvriers devaient être susceptibles de devenir non des mercenaires de la propagande catholique mais des instruments capables de diriger les mouvements ouvriers catholiques ».

En ce qui concerne l'organisation, il s'agissait de former dans chaque province des petites équipes de quatre à six ouvriers, représentatives de l'économie et de la société régionale, avec pour objectif de parvenir à une « Fédération nationale de propagandistes ouvriers ». Mais la proposition concernait surtout le domaine de la formation, qui était la contribution principale que pouvait apporter la ACNP. On distinguait la formation éloignée, qui devait être organisée dans chaque province et la formation proche, « spirituelle, doctrinale et technique », à Madrid, dans des Cours Sociaux dispensés par la ACNP. Cette première proposition comprenait déjà un plan de formation (apologétique, politique, sociologie, droit social, composition de discours et articles de presse ouvrière, exercices de déclamation) qui inspirèrent effectivement les cours qui virent le jour à Madrid et dans d'autres villes où furent fondées des écoles sociales, semblables à l'ISO, comme Valence, Oviedo, Cuidad Real, etc. entre 1933 et 1936. Ce qui évolua c'était la durée de la formation. Cantero, dans sa première proposition, envisageait un cours intensif de quinze jours. Ce qui fut retenu par la suite c'est le principe de cours de deux mois pour des groupes de vingt ouvriers madrilènes et vingt autres provinciaux, malgré le coût élevé.

Le premier cours commença en 1932, de façon expérimentale, en externat. Le premier cours en internat se déroula de mars à juin 1933, selon un schéma qui devait se répéter par la suite.

Le programme est très complet et ambitieux. Chaque journée commence par la messe et se clôt par la récitation du Rosaire, une retraite spirituelle est célébrée hebdomadairement, pendant le carnaval et la Semaine Sainte des exercices spirituels sont pratiqués. Les cours abordent l'apologétique, la doctrine sociale de l'Église, l'histoire de la civilisation, l'histoire des doctrines sociales, la législation sociale, l'organisation syndicale, les questions agraires, la langue française, les techniques de propagande. Les cours théoriques sont complétés par une série de visites et excursions dans les musées, dans les villes d'art et

d'histoire aux alentours de Madrid, mais aussi dans des institutions sociales, des centres de presse. De plus, l'enseignement des techniques de propagande est complété par une série d'exercices pratiques, en classe et dans la rue. « Chacun des treize élèves internes a rédigé (...) trois discours et une conférence doctrinale au moins. Ils ont composé un journal de huit pages, ils ont conçu des guides pour des conférences. De plus, ils sont intervenus comme conférenciers dans diverses manifestations publiques de propagande ouvrière catholique. »³

Rappelons que la formation dure deux mois, durant lesquels les ouvriers venus de toute l'Espagne sont en internat, nécessairement « libérés » de toute obligation professionnelle ce qui, ajouté à la paye des enseignants, signifiait un coût très élevé pour celui qui devait chercher un financement ou un patronage. Les protagonistes s'accordent à reconnaître qu'il s'agissait d'un véritable « doctorat » qui donnait aux ouvriers choisis une véritable capacité.

Parallèlement l'ISO mit en place en 1933-1934 des cours de trois semaines, en externat et cours du soir, compatibles cette fois avec la journée de travail. L'offre était complétée par des cours d'été. Outre les cours organisés à Madrid, d'autres centres (Valencia, Oviedo, Ciudad Real) créèrent leur propre école sociale avec des cours qui suivaient un plan académique analogue.

De plus, suivant une idée chère à Herrera, en septembre 1935, dix élèves visitèrent pendant quinze jours les organisations syndicales catholiques de Belgique et Hollande, pour essayer d'appliquer en Espagne ces expériences étrangères. Tomás Cerro, au retour, résuma bien l'énorme distance avec la réalité espagnole et les grandes carences du catholicisme social espagnol.⁴

L'esprit de cette formation et des cours de l'ISO en général est celui de la confrontation entre le monde ouvrier socialiste et le catholique ; les objectifs idéologiques et doctrinaux priment sur les objectifs syndicaux et professionnels. Les mondes ouvriers catholique et socialiste sont conçus

3. *Boletín ACNP*, 177-178 agosto-septiembre 1934, en la Memoria final presentada en la XXI Asamblea General de la ACNP.

4. *Boletín ACNP*, 209, 15-XII-1935.

comme absolument antagonistes, sans aucun type de dialogue possible, ni revendication commune, ni critique commune du capitalisme.

Cela supposait une sorte de distinction du propagandiste ouvrier par rapport aux autres ouvriers ; c'est ce point que critiquent explicitement les fondateurs de la HOAC, notamment Guillermo Roviroso. C'est aussi ce que critique Gómez del Castillo dans le témoignage cité plus haut, à propos du projet d'Herrera de refonder l'ISO en 1956 : « lui des dirigeants, moi des militants », c'étaient deux voies différentes...

LA CONFRÉRIE OUVRIÈRE D'ACTION CATHOLIQUE (HOAC) ET LA FORMATION DE MILITANTS OUVRIERS CATHOLIQUES

L'anticléricalisme populaire qui se manifeste pendant la Guerre Civile conduit au constat de l'échec du catholicisme social d'avant 1936, il faut donc le rénover. Les refondateurs de l'Action catholique ont la ferme volonté de ne pas répéter les erreurs de la période républicaine. De plus, la présence des catholiques sociaux dans le régime franquiste peut servir une image plus en accord avec le nouveau contexte antifasciste.

En 1946 est fondée la HOAC, comme une action catholique ouvrière pour adultes, hommes et femmes, sous la direction et la tutelle des hommes de l'AC, mais avec la ferme intention de créer une organisation autonome et strictement ouvrière. La HOAC bénéficia bientôt d'un collaborateur exceptionnel, Guillermo Roviroso, qui anime le mouvement de ses premiers pas jusqu'à la fin des années 1950.

Roviroso est un ingénieur de l'industrie, technicien qualifié, converti et surtout ouvrieriste convaincu. Il fut le principal inspirateur de la forte identité catholique et ouvrière qui imprégna la HOAC depuis sa fondation. Depuis une théologie de la pauvreté, centrée sur la figure d'un « Jésus ouvrier », Roviroso propose un modèle spécifique de sainteté ouvrière, qui implique l'affirmation d'une dignité radicale de la condition ouvrière.

Certes, dans le contexte de fondation des années 1940, Roviroso pose le communisme comme l'ennemi mais il critique avec autant de virulence le système capitaliste. Selon lui la HOAC se devait de garder son indépendance vis-à-vis de toute ingérence ou intervention patronale protectrice. La HOAC devait éviter et contrecarrer la traditionnelle mauvaise réputation « jaune » de l'ouvrierisme catholique. D'autre part, il affirmait avec force l'identité catholique de la HOAC, au sein de

l'Église, comme organisation intégrée à l'AC et donc soumise à la hiérarchie catholique. Ainsi naquit la HOAC, suivant la définition de Rovirosa, avec une double identité et fidélité, catholique et ouvrière.⁵

Partant de cette identité, Rovirosa conçoit un programme adapté à des ouvriers, de faible culture et de formation chrétienne quasi nulle. Le souci d'une formation solide est fondamental dès l'origine de la HOAC, dans les années 1946-1951.

Dès cette époque Rovirosa met au point le « cours du soir qui dure une semaine » : il comporte aussi une conférence ouverte à un auditoire plus important mais il s'adresse surtout à l'initiation d'un petit groupe de militants sélectionnés au préalable (une douzaine).⁶

L'objectif principal de ce cours est l'apprentissage de la méthode et de l'esprit de l'Enquête, comme une pédagogie active, pour se préparer au travail de groupe et construire une nouvelle conscience militante. Dans le travail ultérieur en équipe, l'esprit de l'Enquête doit être la référence constante.

Dans les années 1950, Rovirosa travaille en étroite collaboration avec Tomás Malagón. Ensemble, ils élaborent un plan systématique de formation de militants ouvriers chrétiens sur trois ans, « le plan cyclique », qui repose sur l'étude de questions doctrinales, religieuses et sociales, qui constitue une étude méthodique et systématique de la foi chrétienne et de ses implications personnelles, familiales, professionnelles, sociales et politique, à la lumière du Nouveau testament et de la doctrine de l'Église⁷.

À chaque étape, on envisage les trois niveaux du Voir, Juger, Agir, qui correspondent à trois dimensions : personnelle, environnementale et structurelle ou institutionnelle.

La méthode de formation de la HOAC est donc une adaptation de la JOC des années 1920, méthode participative et coopérative, basée sur l'enquête. Mais contrairement à la Révision de vie pratiquée à la JOC et dans les autres mouvements spécialisés, l'enquête de la HOAC dans ses diverses étapes se présente toujours comme un cheminement défini au préalable et dirigé. Il s'agit donc d'une Révision de Vie dirigée et organisée.

5. La pensée de Rovirosa a été récemment publiée par les éditions de l'HOAC dans *Obras completas*. voir notamment le vol. IV, et les chapitres, *Cursillos nocturnos*, *El libro del cursillista*, *Cómo se inicia un Centro OAC*, dans *Cómo se hace una reunión general*.

6. G. Rovirosa, *El libro del cursillista*, (1950), en O.C. IV, p. 71.

7. Alfonso Fernández Casamayor, *Teología, fe y creencias en Tomás Malagón*, Madrid, 1988, ed. HOAC p. 58.

Dans ce sens le travail missionnaire de la HOAC consistait en premier lieu en l'assimilation chrétienne de la culture ouvrière, « l'incorporation de la classe ouvrière à l'Église mais ni comme une croisade, ni reconquête dont la finalité serait d'éliminer l'histoire antérieure de la classe ouvrière »⁸. Ce qui impliquait un dialogue critique ou une synthèse dialectique nouvelle entre les cultures ouvrière et chrétienne.

Pour autant, le Plan Cyclique est un guide pour une lecture ouvriériste, critique, de la traditionnelle doctrine sociale de l'Église, dépouillée de ses éléments les plus paternalistes et s'approchant de façon critique des exigences, de la réalité et des aspirations ouvrières. Ceci s'oppose à l'interprétation traditionnelle, conservatrice ou bourgeoise, de la doctrine sociale de l'Église, mais aussi au matérialisme athée du marxisme ; cherchant à créer une mystique particulière chrétienne et ouvrière à la fois. Ceci correspond en partie aux idéaux et aux méthodes de la JOC, mais c'est aussi un phénomène spécifiquement espagnol, dans le cadre d'une impossible liberté syndicale et politique et de l'accaparement conservateur de la doctrine sociale de l'Église. Dans ce sens, la HOAC et ses méthodes de formation dépassent les objectifs initiaux de ses fondateurs. Pour les militants au moins, elle est vécue comme un mouvement susceptible d'être la base ouvrière et syndicale d'une future démocratie chrétienne espagnole, dans l'esprit des ACLI italiennes.

Reste que les cours du soir et l'enquête systématique ou plan cyclique, pratiqués par une équipe de militants ouvriers catholiques procuraient la formation apostolique mais que bien vite se fait jour la nécessité d'une formation spécifique aux problèmes professionnels, syndicaux, sociaux et économiques. Donc dès 1948, date de la deuxième réunion nationale de la HOAC, Rovirosa prévoit des groupes d'étude pour réfléchir à ces questions de réforme de l'entreprise, de coopératisme, ou d'un projet strictement chrétien appelé « communitarisme ».

LA FORMATION TECHNIQUE : LES GROUPES OUVRIERS D'ÉTUDES SOCIALES (GOES)

La HOAC ne pouvant se transformer en parti ni en syndicat, à la fois pour des raisons légales, sous un régime de parti unique comme le

8. Alfonso Fernández Casamayor, *op. cit.*

franquisme et de par sa nature de mouvement lié à l'Action Catholique Espagnole et à sa mission strictement apostolique. Ainsi, la HOAC se définit à maintes reprises de façon négative, face à l'assimilation aux confréries ou aux syndicats. Cependant, la HOAC et ses GOES développèrent une forte identité ouvrière et chrétienne, résistant à l'influence marxiste et surtout communiste.

En 1951, les craintes gouvernementales et ecclésiales face à cette évolution jugée subversive de la HOAC obligent à une reconversion interne, centrée essentiellement sur la formation apostolique par la mise en place du plan cyclique et le travail des GOES s'interrompt temporairement.

Dans les années 1960, dans un contexte de changement de la politique économique du franquisme (plan de stabilisation) et de conflits sociaux durs, les GOES retrouvent un rôle important comme groupes d'analyse des problèmes sociaux dans une triple dimension : syndicale, civique et économique.⁹ Entre 1962 et 1965, le GOES syndical, le plus important, aborda par exemple le thème suivant : « le syndicat et la lutte ouvrière ». Le GOES économique étudia « Analyse de l'entreprise, de l'ordre économique actuel (plan de développement) ». Ces sujets sont directement liés au contexte politique et aux nouveaux projets du franquisme.

Durant ces années, à travers les GOES, la HOAC (et d'autres : la JOC, *Vanguardias Obreras*) remplit réellement les fonctions assurées par les organisations ouvrières en démocratie : la formation et la diffusion de la conscience ouvrière ainsi que l'appui logistique aux mobilisations.¹⁰ Cette fonction de suppléance des organisations ouvrières est particulièrement importante dans le contexte de l'Espagne franquiste où le mouvement ouvrier est essentiellement clandestin.

D'où l'inquiétude et l'hostilité croissantes du gouvernement et des autorités ecclésiastiques face à la radicalisation ouvriériste de la HOAC et l'implication croissante de ses militants dans les luttes syndicales et politiques.

9. Basilisa López García *La formación y el análisis social en el Movimiento Obrero Católico bajo el franquismo*, dans *XX Siglos*, 22 (1994), p. 69-86 et *Aproximación a la historia de la HOAC, 1946-1981*, Madrid, 1995, edic. HOAC, p. 99-110.

10. voir Hermet *Los católicos en la España franquista*, edic et J. Domínguez, *Organizaciones obreras cristianas en la oposición al franquismo (1951-1975)*, Bilbao, 1965.

UNE MAISON D'ÉDITION POUR LA DIFFUSION DE LA CULTURE OUVRIÈRE : LA ZYX

Dans ce contexte d'hostilité croissante des autorités politiques et ecclésiastiques, alors certains membres des HOAC fondent une maison d'édition, la ZYX. La censure gouvernementale et le suivi policier des publications et des activités de la HOAC devenaient en effet problématiques. Les principaux dirigeants de la HOAC décidèrent donc de fonder une société anonyme, dont ils devenaient actionnaires. C'était une manière de continuer la tâche culturelle et politique et non plus confessionnelle de formation ouvrière, hors du cadre de l'Action Catholique, sans sa couverture mais aussi en marge de la hiérarchie ecclésiastique.

Cette maison d'édition fait le lien avec toute une tradition de culture populaire, socialiste et anarchiste antérieure à 1936 : elle diffuse à bon marché les textes classiques du socialisme, de l'anarchisme, du marxisme et l'histoire du mouvement ouvrier espagnol et international.

Le projet obéit à l'objectif de construire une conscience ouvrière de classe, au service d'un projet politique et syndical ; le réseau de diffusion de ces livres et brochures devient ainsi un véritable réseau de militantisme.

LA DIFFUSION DE LA MENTALITÉ ET DES MÉTHODES DE L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIÈRE DANS L'ENSEMBLE DE L'ACTION CATHOLIQUE ESPAGNOLE

Dans les années 1960, la formation d'une nouvelle conscience sociale, la méthode de l'enquête et de la Révision de vie, se diffusent dans toute l'Action Catholique Espagnole. L'évolution de l'Action Catholique vers la spécialisation est rapide, des centres paroissiaux généralistes à la constitution de mouvements spécialisés ruraux, ouvriers, étudiantins. La pédagogie active et la Révision de Vie deviennent ainsi des méthodes universelles. Tout se passe comme si l'Action Catholique ouvrière avait converti toutes les branches à ses méthodes.¹¹

Un exemple très significatif de cette contagion ouvrière ou reconversion socialisante de l'ensemble de l'Action Catholique est la branche féminine de l'AC. Le conseiller de la HOAC, Tomás Magalón, élaborera

11. Feliciano Montero, *La Acción Católica y el franquismo, Auge y crisis de la Acción Católica especializada*, Madrid, 2000, ed. UNED.

pour les femmes une semaine d'exercices, la Semaine Impact directement inspirée des pratiques de la HOAC et destinée à créer une conscience sociale nouvelle, qui remplacerait la conscience traditionnelle caritative et d'assistance. Il s'agissait de faire évoluer une religiosité traditionnelle, eschatologique ou désincarnée (qui ne regardait que vers l'autre monde), ritualiste, individualiste, inconsciente et d'assistance, vers le social. Pour réaliser cette transformation, l'instrument de base fut l'Enquête : « le but (de la semaine) n'est pas tant d'instruire que d'éduquer (...) »¹² En suivant en partie les méthodes et techniques des Exercices spirituels et des cours intensifs de trois jours, en internat, dans un isolement complet de l'extérieur, il s'agissait de provoquer chez les participantes une reconversion mentale dans la ligne de la dynamique insufflée par la HOAC à ses militants. La découverte critique d'une réalité sociale et ecclésiale « matérialiste », et d'un projet alternatif chrétien, au service duquel devait de développer une nouvelle dynamique apostolique militante.

Dans le cas des femmes, la Semaine Impact comprenait, le deuxième jour, une série de colloques sur des thèmes clés du changement idéologique et social, la promotion de la femme, la communauté de biens, l'esprit de pauvreté évangélique, dans lesquels subsistaient des projets et des compromis que les branches féminines avaient élaborés dans les années soixante. En effet, du renouveau idéologique et méthodologique des femmes de l'AC surgirent de nouvelles formes d'œuvres sociales comme les campagnes contre la faim, germes des « Mains Unies », ou les Centres de Formation Familiale et Sociale, qui cherchaient à faciliter une éducation des épouses de milieux populaires, urbains ou ruraux.¹³

Un autre projet fondamental de l'Action Catholique ouvrière fut sa contribution à la formation de séminaristes dans l'esprit de cette nouvelle pédagogie active. Ce fut un objectif posé très tôt par la HOAC, par la formation dans les séminaires de « groupes de Jésus-Ouvrier ». Plus tard, dans les années 1960, sous l'impulsion de la Commission Épiscopale d'Apostolat Social, se tinrent une série de Semaines de Pastorale

12. Tomás Malagón, *Semana Impacto. Manual de la directora*, Madrid, 1963, p. 7-13.

13. Mary Salas, *Las Mujeres de Acción Católica en el franquismo*, en *XX Siglos*, 49 (2001), p. 78-89.

Sociale, destinées à la formation de prêtres pour la nouvelle pastorale missionnaire dans le monde ouvrier et dans les campagnes.

L'ISO et l'HOAC obéissent à deux modèles de formation de dirigeants et militants ouvriers, en fait opposés sur des questions de fond. Les clés de la différence se trouvent dans leurs respectifs plans de formation : le cours de deux mois pour des ouvriers libérés des obligations de travail ou le cours du soir. Dans l'un des cas domine la classe et la conférence, dans l'autre l'enquête, comme forme d'auto apprentissage. Mais les différences de méthode doivent être vues comme des différences de fond quant aux relations de l'Église et du catholicisme avec le monde ouvrier : un service d'assistance ou de promotion externe ou bien une élévation des bases de la culture et des valeurs ouvrières depuis l'intérieur. En conséquence, se dégagent deux profils différents du modèle à former : soit un catholique de choc, soit un militant ouvrier chrétien, impliqué dans la lutte ouvrière.

Le contexte des fondations respectives explique en partie ces caractéristiques. Mais il faut souligner le paradoxe selon lequel c'est sous le franquisme qu'apparaît une initiative authentiquement ouvrière, qui critique et révisé le catholicisme social antérieur à la guerre civile.

Dans cette évolution, il faut aussi voir l'influence de l'action catholique ouvrière européenne, qui connaît un développement notable entre les deux guerres et après la deuxième guerre mondiale.